

71. LETTRE

A Théodote, évêque de Nicople.

Eustathe fut invité de venir à un synode que tenoit saint Basile : il avait promis d'y venir, et d'y amener ceux de son parti. Il y manqua; il se déchaîna partout contre saint Basile : il lui écrivit même une lettre insolente, par laquelle il lui mandait qu'il se séparait de sa communion. en l'accusant de soutenir les erreurs d'Apollinaire. Le saint en donna avis à Théodote évêque de Nicople dans la petite Arménie.

Mon très cher et très vénérable frère, vous avez raison de me faire les reproches que vous me faites, de ce que je ne vous ai rien mandé, depuis que nous nous séparâmes, après que vous m'eûtes donné des propositions de foi, pour les porter à Eustathe je n'en ai point usé de la sorte, par un mépris de tout ce qu'il a fait contre moi; mais je me suis persuadé que la renommée en avait suffisamment instruit tout le monde, et qu'il n'était nullement nécessaire que y a donné j'avertisse personne de son procédé. Il bon ordre comme s'il craignait de n'avoir pas assez de témoins, et assez de complices de ses sentiments. Il a envoyé à tous ses voisins les lettres qu'il a écrites contre moi; il s'est retranché lui-même de ma communion, et il n'a osé venir au rendez-vous dont nous étions convenus; ni conduire ceux de son parti qu'il avait promis d'y amener. Il m'a noté en plusieurs synodes avec Théophile de Cilicie, comme s'il était coupable d'un blasphème manifeste, parce qu'il enseigne au peuple une doctrine différente de la sienne.

Il n'en fallait pas davantage pour rompre notre commerce; mais depuis qu'il est venu en Cilicie, et qu'il a eu des conférences avec un certain Gélase, il lui fit une exposition de foi, que le seul Arius et ses plus zélés disciples pouvaient faire. Je me confirmai encore dans la résolution de me séparer de lui, persuadé que de même qu'un peau, ni un Ethiopien ne pouvait se défaire de sa peau, ni un leopard de ses taches, ainsi un homme nourri dans de méchants dogmes, ne pouvait se défaire du poison de l'hérésie. Il a porté encore plus loin son audace il a écrit contre moi, et transcrit de longs discours, remplis d'impostures et de calomnies, auxquels je n'ai encore rien répondu parce que l'Apôtre nous apprend qu'il ne faut point nous venger, et qu'il faut donner le temps à la colère de s'évaporer. Lorsque je fais réflexion à la profondeur de son hypocrisie, et à la dissimulation dont il a usé pendant un si longtemps pour me gagner, je deviens comme stupide, et je suis tout épouvanté. Quand il n'aurait rien fait de tout ce que je viens de raconter, qui n'aurait horreur de l'attentat qu'il vient de commettre ? On raconte, je ne sais si c'est un faux bruit et une fable inventée à plaisir, qu'il a eu depuis peu la présomption d'imposer les mains à certaines gens, ce que les hérétiques n'avoient encore jamais osé faire. Comment pourrons souffrir tranquillement cette insolence, et nous flatter que les fautes de cet homme soient telles qu'on y puisse encore apporter quelque remède ? Prenez-garde de vous laisser abuser par de faux discours, et d'ajouter foi aux prétextes de ces personnes qui tournent aisément tout en mal. Ne nous persuadons pas que ces choses soient indifférentes. Croyez, mon très cher et mon très vénérable frère, que rien ne m'a jamais causé une douleur si vive, que celle que je sens du renversement des lois ecclésiastiques. Demandez à Dieu la grâce que nous n'agissions jamais par des mouvements de colère, et que nous conservions la charité, qui ne fait rien contre la bienséance, et qui n'est point capable de vanité. Considérez comme ceux qui n'ont pas la charité, s'élevant au-dessus de la médiocrité humaine, s'abandonnent à mille désordres honteux, et ont l'audace de faire des choses dont les siècles passés ne fournissent point d'exemples.

saint Basile le Grand

85. LETTRE

A Theodote évêque de Nicople dans la petite Arménie.

Il se plaint de l'ordination de Fauste à qui Anthime avait imposé les mains. Cet évêque avait été à Rome, pour faire approuver son ordination : il avait apporté des lettres du pape. Saint Basile ne voulut point ordonner Fauste, sans consulter les évêques.

L'hiver est bien long et bien ennuyeux; à peine pouvons-nous avoir la consolation de nous écrire. Je ne vous ai écrit que rarement, et je n'ai guère recû de vos lettres. Mais puisque notre cher frère Santèsime a résolu de faire un voyage jusqu'en votre pays, je prends cette occasion pour saluer votre révérence, pour la conjurer de prier Dieu pour moi, et de croire avec docilité tout ce que le même frère lui dira pour lui apprendre l'état où sont maintenant les Églises, afin qu'elle applique tous les soins à remédier aux désordres. Il faut que vous sachiez que Fauste est venu nous trouver, et qu'il m'a apporté des lettres du pape qui trouve bon que je le fasse évêque; mais comme je voulais avoir votre témoignage, et celui des autres évêques, il m'a laissé là, et il est allé trouver Anthime; et après avoir été ordonné sans ma participation, il s'en est retourné.